

## Très cher Enfant Jésus

Ceux qui ont gardé le souvenir – « doucereux » suggère Sandra La Rocca – des enfances pieuses souriront à la lecture de ce récit des multiples tra-

vestissements de l'Enfant Jésus : il restitue un monde encore vivant il y a un demi-siècle. Deux temps forts marquent cette histoire, au XVII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle, dans le monde des couvents. La dévotion part d'une vision mystique, elle se fixe sur un objet de cire, de bois ou de porcelaine, souvent paré et habillé, puis s'étend aux fidèles et donne naissance à un culte.

L'enquête est foisonnante, riche de tout un matériau d'anthropologue que le lecteur historien aimerait parfois réorganiser dans une intelligibilité plus temporelle alors que les spécialistes des images souhaiteraient une analyse plus systématique de

**L'Enfant Jésus. Histoire et anthropologie d'une dévotion dans l'Occident chrétien**  
par Sandra La Rocca,  
Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2007, 328 p., 21 €.

la diversité des figures de l'Enfant alors qu'il quitte les bras de sa Mère et suscite une dévotion autonome. Mais comment se plaindre de la multiplicité des pistes proposées ?

Ainsi l'Enfant Jésus serait étroitement lié au sacrement eucharistique, comme l'hostie il « fait voir ». Mais l'Enfant joue parfois aussi un rôle politique : Marguerite du Saint Sacrement du Carmel de Beaune identifie l'enfant roi Louis XIV, Louis Dieudonné né d'un miracle en 1638, et le divin « Petit Roi de Gloire ». Beaucoup plus tard la dévotion au « Petit Roi d'Amour » s'impose à la mère Yvonne-Aimée du couvent breton des sœurs augustines de Malestroit, en décembre 1940, comme un recours face aux malheurs de la patrie ; elle confond l'Enfant Jésus et le Sacré Cœur, victimes sacrificielles. Mais elle ne bascule pas pour autant du côté du Maréchal. En juillet 1945 le général de Gaulle lui remet la légion d'honneur pour faits de Résistance.

bataille d'Anghiari, à Florence – il s'agissait d'une immense fresque qui devait magnifier la salle du conseil de la seigneurie au Palazzo Vecchio.

Patrick Boucheron a été attiré par la part d'ombre recouvrant une confrontation qui sans cesse se dérobe, ce dialogue évanoui entre deux génies de la Renaissance : l'homme qui se donna la peinture pour philosophie et celui qui eut la politique pour seule philosophie. Il s'agit, en somme, d'écrire une histoire en marge de l'histoire. Et aussi d'écrire l'histoire de trois échecs : la mort du pape Alexandre VI en février 1503 entraîna la chute de César Borgia, annulant les plans que l'ingénieur avait conçus ; des milliers d'ouvriers s'embourbèrent dans le lit de l'Arno qui menaçait de rompre ses digues, interdisant toute dérivation du fleuve ; la grande fresque du Palais Vieux resta à l'état d'ébauche... Mais l'inachèvement n'est-il pas, précisément, la condition même de l'exercice du génie ?

Il reste que Léonard et Machiavel furent contemporains ; ils ont partagé un temps commun. Que veut dire « être contemporain » ? C'est une des qualités de ce livre de nous faire goûter la *qualità dei tempi*, ces temps qui ont changé, brutalement, profondément, avec la « descente » des armées françaises à partir de 1494 et le début des « guerres d'Italie », qui obligent à penser, à écrire et à peindre autrement.

### EN BREF

#### *L'Histoire de l'esclavage*

par Olivier Pétré-Grenouilleau, Plon, 2008, 186 p., 12 €.

Dans une nouvelle collection chez Plon dirigée par Luc Ferry et intitulée « Raconté en famille », Olivier Pétré-Grenouilleau déroule l'histoire de l'esclavage en moins de 200 pages. Il définit avec soin ce qu'est l'esclavage, en écartant les définitions partisans. Quels que soient l'espace et les temps où il a vécu, les types d'économie et les fonctions auxquelles il est astreint, l'esclave est un homme privé de liberté et « possédé » par son maître. L'auteur passe aussi en revue les différents types d'esclavage, depuis l'Antiquité jusqu'aux grands systèmes de l'époque moderne. Un petit livre clair et mesuré.